

CÉCILE LUQUET

ÉTOILES DE LA
GLACE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

CLAUDINE BERTIN	STÉPHANE LEGUET
SÉBASTIEN BRUNOT	GÉRARD LUQUET
MARION CELLIER	JOSEPH LUQUET
MÉLINA CHARRIEAU	MONIQUE LUQUET
JÉRÔME CLOUARD	CATHERINE PROKS
JOSIANE COUDRET	ÉLIANE TAIX
PATRICK COUDRET	GAËLLE TARDIEU
VIRGINIE DECAT	NATHALIE VAN GHELUE
ANABEL DUPRE	THOMAS VOLLAUD
DANIELLE GIRODET	

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-925-0

Dépôt légal : décembre 2021

Notes

Les enfants de Sylvie et Dorian ont tous un double prénom français et japonais pour rappeler leurs doubles nationalités, mais pour plus de facilité à part la première fois qu'ils sont mentionnés je n'emploie que le prénom français. De même pour Umeno. Pour les autres personnages ayant double nationalité ou un double prénom je garde le prénom japonais ou le deuxième prénom dans le cas de Justin-Gabriel.

Chapitre 1 : Sylvie

Dorian-Ayato Umeno, lors d'un voyage d'affaires en France, regardait une jeune femme blonde évoluer sur la glace avec grâce. Cette patineuse de vingt-deux ans était très jolie et douée en patinage, on la surnommait l'étoile dansante de la glace et elle faisait partie des meilleures patineuses mondiales. Sa relation d'affaires avec le père, Olivier Bauvan comte de Montjoie, l'avait obligé à regarder le gala de patinage de sa fille mais il ne le regrettait plus. Elle ferait une parfaite épouse pour lui. Elle serait choyée par les serveurs, épaterait la galerie et tiendrait son rang. Aucun sentiment n'était nécessaire. Il savait parfaitement que c'était là l'idée d'Olivier afin d'assurer un riche partenariat à leurs sociétés respectives.

Un jeune homme de seize ans aux longs cheveux roux regardait avec attention l'évolution de Sylvie. Olivier Bauvan lui désigna le jeune.

— Voici mon fils Justin-Gabriel Bauvan. Il assiste l'entraîneur de sa sœur. C'est un très bon chorégraphe et un excellent technicien. Il entraîne aussi le club de Breilvet-les-Eaux. Mon frère le comte Alexandrovitch lui a demandé d'entraîner son club en Russie. C'est le dernier gala de ma fille assisté par son frère.

— Vos enfants sont très doués et votre fille très belle. Soyons clairs, Olivier, un partenariat de dix pour cent dans ma société, l'assurance que pour mes entreprises les matières premières nécessaires venant de France me seront fournies exclusivement par votre société, et votre fille sera choyée et elle me fera de beaux enfants, cela s'arrêtera là, commenta Dorian.

— Quinze pour cent et c'est entendu, enchérit Olivier.

— Douze, mes associés n'accepteront pas davantage, contra Dorian.

— Entendu pour douze même si je sais que vous tenez parfaitement les rênes, vieux renard. Je vous demande un an, avant de vous donner ma fille. Qu'elle finisse son année de compétition par les Jeux olympiques.

— Volontiers, une épouse championne olympique ajoutera un rayonnement à sa charmante compagnie, acquiesça Dorian.

— Bon, puisque nous sommes d'accord, venez donc manger à la maison ce soir, nous vous présenterons votre fiancée.

— Avec plaisir, conclut Dorian.

Ils se serrèrent la main, chacun d'entre eux satisfait de l'accord obtenu.

Le soir, chez les Bauvan, une heure et demie avant le repas. Sylvie et son père se disputaient dans le salon.

— Père, j'ai vingt-deux ans, il en a au moins cinquante.

— Quarante-six pour être exact. Que peux-tu espérer d'autre dans ton état ? demanda cyniquement Olivier.

— J'aime Vincenzo et il m'aime, si vous vouliez bien le prendre comme associé, il n'aurait plus de problèmes d'argent et il prendra soin de notre enfant, plaida Sylvie.

— Il n'en est pas question ! Je ne prendrai pas ce manant comme associé, il n'en veut qu'à ton argent. Tu peux l'oublier. Tu épouseras Umeno dans un an. Le temps de gagner les Jeux olympiques. À toi de voir si tu veux garder cette erreur et tu iras t'entraîner en Russie auprès de ton oncle. Ou bien si tu veux t'en débarrasser. La discussion est close.

Sylvie ne tenta même pas de répliquer. Sa mère, elle aussi une épouse décorative, ne prendrait pas sa défense.

En revanche, elle savait pouvoir compter sur son frère. Elle se rendit dans sa chambre et écrivit un message à Vincenzo. Gabriel la rejoignit.

— Je suppose que je dois jouer les coursiers ? demanda-t-il.

— Si tu le veux bien, oui.

— Bien sûr, et la semaine prochaine, père a un voyage d'affaires du mardi au samedi, ça sera plus facile de t'enfuir. Tu vas me manquer et je souhaite de tout cœur que tu sois heureuse, Sylvie.

— Je sens venir un mais.

— Je déteste donner raison à notre père, mais je n'ai pas confiance en Vincenzo. Je crois qu'il ne veut que ta fortune. J'espère avoir tort, confia le jeune homme.

— Merci, petit frère.

Elle le serra dans ses bras. Elle était la seule à se permettre de le toucher ainsi. Leur relation avec leurs parents était très formelle et seule Sylvie avait fait preuve d'affection envers son cadet qui le lui rendait bien.

— Et pour ce soir, tu comptes te rendre détestable ? interrogea Gabriel.

— Oui, quelque chose comme ça.

— Tu devrais, au contraire, être la gentille petite fiancée bien élevée. Histoire qu'il ne prenne pas à père, l'envie de te faire surveiller H vingt-quatre.

— Comme toujours, tu es de bon conseil, Gabriel.

Elle savait très bien qu'il détestait le prénom Justin qu'avait choisi son père et mettait un point d'honneur à l'appeler Gabriel. Ils se sourirent.

— Je vais porter ceci. Je serai à l'heure pour le dîner.

— Merci, petit frère.

Il l'embrassa sur la joue et sortit rapidement. Il n'eut aucune difficulté à se rendre aux écuries. Ne prenant pas la peine de seller son cheval Tempête, il l'entraîna rapidement vers la sortie du domaine, dans la forêt, et piqua un galop pour se retrouver devant une petite maison décrépite en bordure du bois. Il entra après deux coups frappés à la porte. Un jeune homme brun vint l'accueillir.

— Justin, si elle t'envoie, c'est que la discussion n'a pas bien tourné.

— Exact, mais on a une solution, si tu es toujours prêt à vivre avec Sylvie bien entendu, Vincenzo !

— Vivre ? Tu veux dire survivre dans la misère. Non merci, très peu pour moi. Dis à ta sœur de se débrouiller, lâcha méchamment Vincenzo.

— Je m'en doutais. Ce qui t'intéressait c'était l'argent. Ne l'approche plus Vincenzo et pars, pars loin d'ici, sinon je te le ferais payer.

— Parce que tu crois que tu me fais peur, nabot ? ricana-t-il.

Il s'approcha de Gabriel et voulut lui mettre un coup de poing. Mais il se retrouva promptement assommé au sol. Gabriel le regarda avec dégoût et sortit avant de reprendre son cheval. Il retourna au galop au domaine Bauvan. Il rentra, silencieux comme une ombre et se prépara en un tour de main pour le dîner. Il annoncerait la décision de Vincenzo à sa sœur après le repas. Elle avait besoin d'avoir l'esprit libre pour jouer parfaitement la fiancée modèle. Le dîner fut parfait du point de vue du père et de Dorian Umeno. Dès qu'ils purent se retirer, les deux héritiers Bauvan se réunirent dans la chambre de Sylvie.

Chapitre 2 : Jeunesse et sacrifice

Sylvie scruta le visage de son frère silencieux et sombre. Son cœur se serra. Elle murmura, anéantie :

— Vous aviez raison, toi et père, n'est-ce pas ?

— Je suis désolé, Sylvie, j'aurais tellement aimé me tromper, lui dit son frère, malheureux de la voir aussi désespérée.

— Oh Gabriel, que vais-je faire à présent ? Que deviendra mon enfant ?

Elle éclata en sanglots dans les bras de son cadet. Elle pleura longuement et finit par s'endormir contre lui, épuisée. Gabriel l'allongea gentiment, la couvrit et se retira dans sa chambre, triste pour sa sœur.

Sylvie passa quelques jours à pleurer, enfermée dans sa chambre, puis décida de suivre son frère en Russie pour oublier la trahison de Vincenzo. Elle était décidée à se centrer sur son entraînement et sur la médaille olympique. Elle désirait également garder son bébé. Malheureusement, elle s'immergea tant et tant dans son entraînement qu'elle fit une fausse couche. Désespérée, triste et encore sous le choc de la rupture, elle ne prit pas le temps de faire le deuil de cet enfant et ne s'accorda que quelques jours de récupération. Elle reprit l'entraînement encore plus soutenu, allant sans cesse au-delà de ses forces et de ses limites sous l'œil inquiet de Gabriel. Ce dernier voyait bien qu'elle enterrait ses chagrins sous une couche de fatigue intense et d'exercices surhumains. Un dimanche, il la prit par la main alors qu'elle se dirigeait vers la patinoire.

— Gabriel ?

— Viens avec moi, s'il te plaît, je voudrais te montrer quelque chose.

— Je dois m'entraîner ! répondit-elle brusquement.

— Tu pourras aussi le faire là où je t’emmène, je te le promets.

Curieuse et ayant une foi totale en son frère, elle accepta. Il l’emmena au bord d’un lac gelé, où se trouvaient une dizaine de jeunes gens. Trois d’entre eux faisaient partie de l’équipe qu’entraînait Gabriel. Il lui présenta les trois jeunes.

— Sylvie, je te présente Léandro, il vient du Brésil, il est défenseur, dit-il en désignant un colosse de plus de deux mètres. Ensuite, il désigna un jeune homme fin mais musclé, au visage anguleux et aux courts cheveux bruns, sous le nom de Miguel. Il venait d’Espagne et était attaquant ainsi que le capitaine de l’équipe. Il présenta le dernier membre avec chaleur. Un jeune homme fin, tout en muscle, aux longs cheveux blond foncé, un sourire canaille aux lèvres.

— Et voici Alessio que tout le monde surnomme Nysos, notre leader, il vient de Grèce.

— Pourquoi Nysos ?

— Ici, dans cette équipe qui regroupe des jeunes de tous les pays, on lisse nos différences, on parle tous anglais et un peu russe, je voulais quelque chose qui me rappelle mon île natale. Et puis c’est simple, accrocheur, ça se retient, répondit ce dernier.

Sa gouaille, ses blagues, l’ambiance bonne enfant qui régnait sur cette patinoire naturelle firent passer une bonne journée à Sylvie, au grand plaisir de son frère. Il la voyait enfin rire et s’amuser comme une jeune fille de son âge. Un étudiant en sophrologie, aux longs cheveux blonds et aux yeux bleus, né en Inde dans une famille anglaise d’origine fit sa connaissance en s’étalant juste devant la lame de la jeune fille. Cette dernière évita l’obstacle d’un magnifique double axel sous les applaudissements des spectateurs y compris le jeune homme. Il se releva et rejoignit Sylvie.

— Je suis désolé, mademoiselle, mais très jolie figure impromptue.

— Merci, je ne vous ai pas touché, j’espère ? s’enquit Sylvie.

— Pas du tout, merci de votre sollicitude. Je me présente Mark, étudiant en sophrologie et psychologie. Je fais un stage à l’université de Moscou avec certains étudiants en psychologie et en médecine de l’université de Cambridge.

— Sylvie Bauvan, enchantée.

Un des étudiants qui accompagnait Mark eut un sursaut en entendant ce nom et ne put s'empêcher d'intervenir en demandant.

— Sylvie Bauvan, l'étoile dansante de la glace ?

— Oui, c'est moi, mais ce n'est qu'un surnom qu'on m'attribue, acquiesça-t-elle.

— Je m'appelle Sebastian, étudiant en médecine, je suis avec attention le patinage artistique. Je vous trouve très gracieuse, on a l'impression que vous volez sur la glace.

— Merci.

— Vous participez aux championnats d'Europe ?

— Oui, c'est pour ça que je suis venue m'entraîner ici.

— Alors, permettez-moi de vous souhaiter bonne chance, charmante Sylvie. Il s'éloigna avec grâce.

— Il est gentil, mais un peu bizarre, commenta-t-elle. Mark eut un rire clair.

— À la fois, c'est un grand fan, je le sais, je partage sa chambre. Il vient du Tibet avec une bourse pour ce stage ici. Il était juste très ému de rencontrer son idole.

— Moi, une idole ?

— Vous êtes l'une des quatre meilleures patineuses mondiales en ce moment, si je ne m'abuse.

— Je... je... bégaya-t-elle, gênée.

— Ce sujet vous gêne, je le conçois. Dites-moi, comment faites-vous pour évoluer aussi bien sur ces machins infernaux ?

Elle rit, lui prit la main et lui donna un petit cours de patinage tout en discutant avec lui. Mark, doté d'une grande empathie et de beaucoup de tact, choisit des sujets pouvant mettre à l'aise Sylvie et la faire se sentir appréciée pour elle-même.

Après ce dimanche, le frère et la sœur retournèrent plusieurs fois au lac et Gabriel vit avec joie son aînée retrouver sa bonne humeur et une mentalité plus en accord avec son âge. Doucement, elle faisait aussi son deuil de son enfant et de son premier amour. Il savait qu'après les Jeux olympiques, elle en aurait fini avec sa jeunesse, elle deviendrait une épouse trophée, comme leur mère.

Après son intermède russe, Sylvie avait repris de l'allant.

C'est en partie dû à son frère mais aussi au jeune Mark qui avait passé du temps avec la jeune fille. Avec son ami Sebastian, qu'elle avait appris à apprécier, ils lui avaient permis de retrouver une part de sa jeunesse et de son insouciance ainsi qu'un équilibre mental nécessaire pour gérer le stress dû à son sport et à son niveau. L'amitié des deux jeunes hommes lui avait aussi redonné confiance dans la gent masculine. Aussi, c'est avec un pincement au cœur qu'elle les avait quittés pour retourner en France. Elle réussit à obtenir de Dorian Umeno le droit de continuer à patiner après leur mariage. Certes, elle ne ferait plus de compétition mais garderait ce moyen de s'échapper, au moins mentalement, de sa cage dorée. Et aux Jeux olympiques, elle parvint à décrocher la médaille d'or sous les yeux de son frère, revenu de Russie pour l'occasion.

Deux ans plus tard, au Japon, elle mit au monde un petit garçon nommé Mathieu-Makoto. Fierté de Dorian Umeno, il faisait aussi le bonheur de sa mère. Surtout après que celle-ci ait emmené le petit sur la glace et qu'il avait apprécié patiner.